

# LES MARQUISES

En 2010, nous (Eric, Cécile et les 3 enfants) avons décidé de passer la saison des ouragans au milieu du Pacifique Sud : aux Marquises. Durant 4 mois, nous avons sillonné l'archipel à bord de notre voilier « *Let it Be* ». Nous avons vraiment adoré ces îles qui ont su garder une personnalité véritable et où le temps semble glisser sans prendre prise.

(\*voir aussi Y.Sud n°911 et 912)

## UN (PETIT) PEU D'HISTOIRE

L'archipel des Marquises est d'origine volcanique. Les îles, dont 8 sont habitées, se seraient formées il y a près de 6 millions d'années pour la plus ancienne et 1.3 millions d'années pour la plus jeune (Fatuiva). Les premiers habitants sont arrivés autour de 150 av. JC à 100 ap. JC. Ils venaient du Sud-Est asiatique (mais après avoir fait quelques détours en chemin !). L'archipel fut « découvert » en 1595 par **Avaro de Mendaña** (soit près de 200 ans avant Tahiti...), et déclaré « Terre d'Espagne » pour l'occasion. Par la suite, divers aventuriers prirent possession des îles mais l'archipel fut finalement rattaché à la France en 1842, au terme d'un traité signé entre l'amiral **Dupetit-Thouars** et le chef **lotete**, sur l'île de Tahuata.

## LES HÔTES ILLUSTRES

**Hermann Melville**, l'auteur de « *Moby Dick* », arriva aux Marquises en 1842, à bord d'un baleinier. Il y déserta et fut retenu captif par la tribu cannibale des Taipis. **Pierre Loti**, l'auteur des « *Désenchantées* » fit escale à Nuku Hiva en 1872. **Robert-Louis Stevenson** débarqua aux

Marquises en 1888, avant d'aller mourir aux Samoa, en 1894. En 1901, **Paul Gauguin** s'installa à Hiva Oa, où il mourut en 1903. Enfin, en 1975, le grand **Jacques Brel** vint finir sa vie à Hiva Oa, où il fut enterré en 1978. En 2010, la famille Laruel séjourna quelques mois aux Marquises, à bord du *Let It Be*, magnifique catamaran.





## NOTRE VISITE

Les Marquises sont situées au Nord de la Polynésie, par 9° de latitude sud et 138° de longitude ouest, presque à l'équateur et, par conséquent, à l'abri des cyclones. Elles ne sont pas protégées par un récif, ce qui rend bon nombre de mouillages assez sensibles à la houle.

Dans l'ensemble, les îles du Nord sont plus arides que les îles du Sud. L'île de Fatu Hiva nous a plu par ses paysages invraisemblables. Les habitants de Ua Pou nous ont semblé les plus accueillants. Et Hiva Oa est sans conteste le meilleur endroit pour s'approvisionner, tant en victuailles qu'en objets en tous genres.

Les Marquises offrent des reliefs étonnants, alternant crêtes découpées, colonnes basaltiques érigées



tels des pitons et larges vallées à la végétation luxuriante. Nous avons beaucoup marché au travers des îles, même si les chemins de randonnée gagneraient à être balisés (et pratiqués car, parfois, on se demande où est le chemin...).

Nous avons apprécié la gentillesse des Marquisiens dont l'accueil fut chaque fois chaleureux. Grâce aux discussions lors de notre séance de tatouage, au Festival des Arts Marquisiens de Omoa ainsi qu'aux nombreuses rencontres avec des artistes locaux, nous avons appris à apprécier l'art marquisien. Dans la



forêt séculaire, les spectacles marquisiens, faits de chants et de danses, dont réellement sauvages, voire primitifs. Rythmés par les énormes tambours aux sons gutturaux, les rondes guerrières des hommes éveillent en nous des sensations d'un autre âge tandis que l'évolution gracieuse des femmes et leur déhanchement frénétique nous mettent pratiquement en transe. C'est vraiment étonnant.

Une fausse note dans cet ensemble: les prix exorbitants pratiqués, que ne justifie aucun service. Que ce soit le gasoil, le vin ou le fromage, tous les produits importés sont hors de prix. Sans doute est-ce dû à l'isolement des îles, émergeant à près de 1500km de Tahiti. Par voie de conséquence, la vie est chère et les objets locaux, comme l'artisanat, les légumes ou les restaurants sont inabornables. Heureusement, les fruits tombent des arbres.

## LE TATOUAGE, UNE COUTUME VIVACE

L'archipel des Marquises est réputé pour ses tatouages. Avant l'arrivée des Européens, le tatouage occupait une place centrale dans la civilisation marquisienne.

Les jeunes hommes et jeunes femmes se faisaient tatouer lors d'une cérémonie qui marquait leur passage dans le monde adulte. A l'époque, le tatouage se pratiquait à l'aide d'un petit marteau fait en os, sur lequel on fixait des dents de poisson que l'on trempait dans une encre à base de cendres. La douleur engendrée par le procédé empêchait de pratiquer des séances de plus de quelques heures. Le tatouage (qui généralement, pour les hommes, couvrait tout le corps) s'étalait sur plusieurs semaines, voire plusieurs années.



# LES MARQUISES

>>> La symbolique des tatouages est révélatrice de l'âme du tatoué et permet également de développer des dons extraordinaires, allant de l'invincibilité à la capacité de voir l'avenir. Dans certains cas, elle indiquait aussi l'appartenance à



un clan ou constituait la marque indélébile d'un forfait. Enfin, de manière plus surprenante pour nous, occidentaux, les tatouages étaient aussi considérés comme des vêtements, destinés à habiller les individus et à les rendre plus beaux ou plus attrayants pour le genre opposé.

Dès leur arrivée, les missionnaires se sont employés à éradiquer cette pratique barbare, si bien que le nombre de tatoués a sensiblement diminué. L'arrivée des européens et le changement consécutif de mode de vie, notamment sur le plan vestimentaire, contribua également à la désuétude de ces pratiques.

Aujourd'hui, bon nombre de Marquisiens arborent de petits tatouages. Rares sont ceux qui, comme par le passé, sont tatoués de la tête aux pieds. Néanmoins, il semble qu'avec une certaine prise de distance avec la culture occidentale, les jeunes Polynésiens tentent de retrouver leur racines, en particulier au niveau des tatouages, pour lesquels on observe un retour aux motifs traditionnels.

## LE CANNIBALISME, INQUIÉTANT

Bien qu'ils ne soient pas les seuls à l'avoir pratiqué, les Marquisiens étaient réputés pour leur cannibalisme, dont la dernière mention remonte à 1879 ; fort heureuse-



ment pour les visiteurs de passage ! Apparemment, le cannibalisme était d'origine rituelle, souvent lié aux sacrifices humains nécessaires à l'apaisement des dieux ou aux incessantes luttes tribales où les vaincus finissaient souvent dans l'estomac des vainqueurs.

Il avait aussi une dimension politique puisqu'il n'était pas rare que le chef d'une tribu exige un sacrifice humain, parmi les siens, suivi d'un acte de cannibalisme public afin de maintenir la population dans la crainte.

## JACQUES BREL

L'étape marquisienne ne peut laisser personne indifférent, sauf les Américains, évidemment, puisqu'ils n'ont droit qu'à 3 mois de séjour pour toute la Polynésie, ce qui les oblige à visiter l'archipel au pas de charge. Quel dommage ! L'archipel est comme ses habitants : l'abord est facile mais les richesses ne se dévoilent pas au premier venu. Nous n'avons pu qu'effleurer l'âme enfouie de ces îles tourmentées mais cette expérience nous a marqués de manière indélébile, comme le furent (et le sont encore)

les navigateurs qui s'y aventurent. Ainsi en va-t-il du grand Jacques, qui trouva aux Marquises un équilibre qu'il avait perdu en Europe. Sans doute appréciait-il la beauté imposante des paysages, le rythme lent de la vie et le parfum presque mystique des arbres en fleurs. En tous cas, il y fit de nombreux voyages à l'aide de « Jojo », son bimotoeur, qui trône désormais dans l'espace qui lui est consacré.

Et comme il se plaisait à le dire : « *Gémir n'est pas de mise, aux Marquises* ».

• Eric Laruel

En savoir plus : [www.laruel.be](http://www.laruel.be)

